

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$7.00 \$3.50 \$1.75 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$8.00 \$4.00 \$2.00 \$0.85
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 MAI 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

La France et l'Allemagne DE 1871 A 1873.

Sur les relations diplomatiques, parfois terriblement équivoques, qui s'engagèrent entre la France et l'Allemagne au lendemain de nos désastres, il semblait qu'il ne restât plus grand-chose à révéler. Les papiers de Thiers dont nous devons la publication à l'honneur de M. le comte de Broglie, les fragments de la correspondance du comte de Saint-Vallier publiés par M. Henri Domol et enfin l'attachant récit consacré par le duc de Broglie à la mission du vicomte de Gontaut-Biron à Berlin nous en avaient fait connaître l'essentiel. L'existence cependant d'un document d'un plus grand prix encore, le vieux livre des Mémoires qu'écrivait au jour le jour pendant la durée de son ambassade M. de Gontaut-Biron.

Ce sont ces Mémoires qui viennent de paraître. L'intérêt poignant que la caractéristique ne peut que faire regretter qu'on ait tardé si longtemps à les mettre sous nos yeux. Ils contribueront, lors que la publication en sera achevée—car le premier volume ne nous conduit que jusqu'à 1873—à nous permettre de reconstituer les événements qui furent en quelque sorte l'épilogue de cette guerre sanglante et dévastatrice. Tout-fois le tableau ne sera complet que lorsqu'aura paru dans sa totalité la correspondance encore inédite de Saint-Vallier qui fut avec Thiers et Gontaut l'ouvrier de la libération du territoire envahi. En attendant ce complément, les notes de Gontaut, habilement mises en œuvre par M. André Dreyfus, nous aident à prendre patience et à nous rendre compte des difficultés à travers lesquelles ces trois Français, renouvelant à cinquante ans de distance le tour de force diplomatique qu'accomplirent, en 1871, au congrès d'Avila la Chypelle le duc de Richelieu, amenèrent le vainqueur à dont la présence souillait notre sol à se retirer plus tôt qu'il n'avait pensé et que prohibait l'insolent et le souhait.

Il faut avant tout rendre à Thiers cette justice qu'en acceptant le pouvoir, et quelles que fussent ses vues en ce qui concernait la politique intérieure, il comprit la nécessité, pour résoudre les questions extérieures, de donner à la France, dans tous les pays d'Europe, des représentants recrutés parmi les hommes qui, par leur nom, leur rang social, les services rendus par leur famille au pays, pouvaient le mieux prouver que la noble vaincue entendait reprendre la politique traditionnelle qui avait fait jadis sa grandeur.

J'ai entendu le duc de Broglie raconter combien il fut surpris et troublé lorsqu'un mois de février 1871, un jour qu'il était venu voir Thiers, celui-ci lui dit brusquement:—Je vous ai nommé ambassadeur de France à Londres.

Et comme le duc, alléguant trop modestement son insuffisance, déclina cette offre flatteuse, Thiers ajouta:—Je fais appel à votre patriotisme: vous ne pouvez refuser.

Le comte de Vogüé, le marquis d'Harcourt durent accepter dans les mêmes conditions le premier l'ambassade de Constantinople, le second celle de Rome. Ce fut aussi l'histoire du vicomte de Gontaut-Biron.

C'était à la fin de novembre 1871, il était chez lui à la campagne dans les Pyrénées. Un télégramme de Thiers le manda d'urgence à Versailles. Il s'attendait à peu à la proposition qui allait lui être faite qu'il s'imagina d'abord qu'il était question du Saint-Père dont les journaux annonçaient le départ de Rome et que Thiers voulait lui demander d'aller chercher Pie IX à Marseille pour le conduire à Pau où il se proposait de lui offrir, au nom de la France, une hospitalité généreuse et libre! Mais en arrivant à Versailles il fut détrompé.

—Je vous demande pardon de vous avoir fait venir de si loin, lui dit le Président, mais je veux faire de vous un ambassadeur; oui, un ambassadeur et vous remplirez très bien cet emploi. Il est devenu tout à fait impossible de

conservé les diplomates qui ont servi l'Empire. Il est important d'avoir de bons ambassadeurs. Je vous demande d'aller à Berlin.

De tous les postes auxquels il y avait lieu de pourvoir, celui de Berlin était assurément le plus difficile à remplir, non pas seulement parce que cette capitale était celle du pays vainqueur qui venait de nous imposer une paix cruelle et onéreuse, mais aussi parce que le chancelier d'Allemagne prince de Bismarck était le diplomate le plus habile et le plus maître des temps modernes et qu'impacable ennemi de la France il n'était point d'embarquer qu'il ne cherchât à chaque instant à lui créer, indépendamment de ceux qui résultaient de la mise en œuvre d'un traité léonin.

Il est donc aisé de comprendre que le vicomte de Gontaut, commandé par Thiers, mais les objections que lui suggérèrent son expérience diplomatique ne tintèrent pas devant l'insistance de Thiers. Celui-ci s'attacha à prouver à son interlocuteur qu'il s'agissait des difficultés de la tâche qu'il voulait lui confier. Il lui répéta ces paroles que le chancelier lui avait dites:—Si vous avez un ami à qui vous voudriez être agréable, envoyez-le nous. Il sera auprès de nous comme un coq en pâte.

Battu sur ce point, Gontaut invoqua d'autres raisons. Il était monarchiste et légitimiste et s'il acceptait une ambassade il n'en resterait pas moins tout entier ce qu'il était.

—Je le sais parfaitement, répondit M. Thiers, ce n'est nullement une objection pour moi dans le système où je me suis placé. D'ailleurs la Cour de Prusse est tout entière légitimiste. Le Roi est légitimiste. M. de Bismarck me disait que la France avait assurément pour avenir la monarchie et il le désire la fusion.

Le Président employa encore d'autres arguments; il avait répondu à tout.

—Vous me demandez lui dit enfin Gontaut, le sacrifice le plus douloureux, peut-être au-dessus de mes forces, celui d'aller représenter mon pays vaincu, humilié, désorganisé auprès du vainqueur lui-même. Et quel vainqueur!

Et Thiers se vint:—Croyez-vous être le seul à faire des sacrifices dans un pareil temps? N'ai-je pas couru toute l'Europe il y a quelques mois pour l'intérêt à notre cause au nom d'un gouvernement que certes je n'ai jamais pas? Mais il s'agissait de mon pays! N'ai-je pas été traité à Versailles de la paix? N'ai-je pas fait le sacrifice de la signer? N'en ai-je point fait bien d'autres encore? Avez-vous le droit de refuser votre part de sacrifice?

Cette réponse laissa Gontaut sans réplique, et finalement, tremblant d'émotion, il demanda et il obtint un délai de quarante-huit heures pour réfléchir et consulter ses amis: "En général, écrit-il dans une de ses notes quotidiennes, on m'a conseillé d'accepter. On m'a fait valoir qu'il m'était demandé d'aller au feu à un poste d'honneur devant l'ennemi et qu'une pareille demande ne se refusait que difficilement. On m'a dit encore que ce n'était pas tel ou tel gouvernement que je représenterais, mais la France vaincue, blessée à laquelle il fallait essayer de rendre son rang, sa dignité.... J'ai accepté."

C'est à dessein que je me suis arrêté au récit de cette scène émuante. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble qu'elle met en lumière, sous la forme la plus propre à exciter notre admiration, le dévouement patriotique des acteurs qu'on y voit figurer.

Le vicomte de Gontaut-Biron nommé le 4 décembre 1871 ambassadeur de France à Berlin y arriva le 4 janvier 1872. Dès ce jour commençait pour lui la période la plus honorable de sa vie. Il put bientôt d'ailleurs se rendre compte qu'en disant à Thiers que le représentant de la France serait "comme un coq en pâte," le chancelier d'Allemagne avait fait une promesse qui ne pouvait se réaliser. Les Mémoires qui sont sous nos yeux nous décri-

REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écririez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considèrent votre cas et vous donneront un avis exact. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Aux Femmes Qui Souffrent

Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos jeunes jâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prevez du

Vin de Cardui

Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes

Ceci est un extrait médicinal pur, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes.

C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de \$1.00 la bouteille.

Le programme agraire en Russie.

St Pétersbourg, 22 mai.—Le Parlement ne s'assemblera probablement pas avant le 25 mai.

C'est aujourd'hui la fête de St Nicolas et le 24 mai étant l'Ascension les séances sont suspendues.

Dans l'intervalle, les divers comités s'occupent des préparatifs de la lutte prochaine sur la solution des questions agraires.

L'attention du pays et du Parlement est maintenant rivée à ce problème qui, s'il est résolu, déterminera le cours des futurs événements.

Il paraît que depuis quelques semaines l'ex-président Morales qui s'est réfugié à St Thomas montre des signes d'activité inquiétants et semble déterminé à faire un effort pour renverser Caceres et reprendre la présidence de Saint Domingue.

Quelques-uns des chefs politiques de l'île qui à l'époque s'étaient déclarés adversaires de Morales se sont ralliés à lui.

Les avis parvenus à Washington indiquent que de nombreux achats d'armes et de munitions ont été faits depuis quelque temps.

Le département de la marine a autorisé le capitaine Southerland, commandant le croiseur "Yankee" qui est actuellement mouillé

La droite ait adopté un programme agraire nettement conservateur, on ignore encore quels en sont les détails exacts.

Les conservateurs font tout leur possible pour s'attacher un groupe de quarante députés de la campagne qui jusqu'à présent ne se sont encore affiliés à aucun parti.

Ils sont du reste persuadés que les démocrates et les extrémistes par leurs excès se discréditeront aux yeux des électeurs ce qui leur permettra d'obtenir une imposante majorité aux prochaines élections.

La chambre haute ou conseil de l'Empire, afin de bien prouver son désir d'agir en harmonie avec la chambre basse a décidé de ne pas précipiter la solution des questions pendantes.

La police a ouvert une enquête.

Reception du roi Edouard.
Londres, 22 mai.—Le roi Edouard a donné une réception dans la salle du Trône du Palais St-James aujourd'hui. Le prince de Galles, le duc de Connaught, les ministres du cabinet, les ambassadeurs et nombre de personnalités de haute distinction étaient présents.

L'ambassadeur Whitelaw Reid qui était accompagné de tout le corps d'employés de l'ambassade américaine, a présenté le troisième secrétaire Grant Smith et Arthur Homan de New York.

Les tramways à San Francisco.
San Francisco, 22 mai.—Le conseil de surveillance a passé une ordonnance hier, accordant aux Chemins de Fer Unis le privilège de faire circuler des cars urbains sur la rue Market, de la station des bateaux-bacs à Valencia, et sur la rue Sutter jusqu'à l'avenue Van Ness, comme lignes de traction élevée.

Amélioration constante.
New York, 22 mai.—Mme Jefferson Davis est tellement mieux aujourd'hui qu'il est à peu près certain qu'elle se rétablira.

LA SITUATION A ST-DOMINGUE.

Washington, 22 mai.—A la suite d'avis inquiétants reçus ces jours derniers par le département d'Etat au sujet du mouvement révolutionnaire qui se produit à Saint Domingue contre l'administration du président Caceres les fonctionnaires des départements d'Etat et de la marine ont tenu aujourd'hui une longue conférence.

Il paraît que depuis quelques semaines l'ex-président Morales qui s'est réfugié à St Thomas montre des signes d'activité inquiétants et semble déterminé à faire un effort pour renverser Caceres et reprendre la présidence de Saint Domingue.

Quelques-uns des chefs politiques de l'île qui à l'époque s'étaient déclarés adversaires de Morales se sont ralliés à lui.

Les avis parvenus à Washington indiquent que de nombreux achats d'armes et de munitions ont été faits depuis quelque temps.

Le département de la marine a autorisé le capitaine Southerland, commandant le croiseur "Yankee" qui est actuellement mouillé

Le Souverain Pontife.

Rome, 22 mai.—La santé du pape continue à s'améliorer. Il a pu se rendre ce matin dans la salle où il donne ses audiences, qui se trouve à l'étage au-dessous de ses appartements, et recevoir le Cardinal Merry del Val, le secrétaire papal d'Etat, Mgr. Biletti, majordome du Vatican, et le cardinal Katschthaler, archevêque de Salzbourg, avec qui il s'est entretenu pendant quelque instants.

Le pontife a dit qu'il avait été très amusé de certains rapports de la presse qui le mettaient à l'article de la mort.

Liste des victimes.
San Francisco, 23 mai.—En outre des centaines d'employés et patients blessés dans l'effondrement de l'Hôpital d'Etat Agnew, le jour du tremblement de terre, il y a eu 108 tués.

Après des recherches considérables on est arrivé pour la première fois à compléter une liste qui démontre que onze employés et quatre-vingt-dix sept patients ont été tués sur le coup par la chute des briques et des poutres, sans compter ceux qui sont morts de leurs blessures.

M. Carmack refuse la candidature au poste de gouverneur.
Chattanooga, Tenn., 22 mai.—On mande d'Harriman, Tenn., aux "News": "Un des principaux chefs de parti démocratique s'est enquis auprès du sénateur Carmack s'il accepterait de laisser porter sa candidature au poste de gouverneur par la prochaine Convention d'Etat."

M. Carmack a immédiatement répondu de Washington qu'en aucun cas il n'accepterait cette nomination si elle lui était officiellement offerte, ajoutant que c'était là son dernier mot.

Nouvel incendie dans la mine de Courrières.

Lens, département du Pas de Calais, France, 22 mai.—Un nouvel incendie a éclaté aujourd'hui dans une des galeries de la mine de Courrières, mine dans laquelle est survenue la catastrophe du 10 mars dernier qui a coûté la vie à 1200 mineurs.

Plusieurs galeries minées par le feu se sont effondrées. Les précautions les plus extraordinaires sont prises pour assurer protection aux mineurs et jusqu'à présent on ne rapporte pas d'accident de personne.

Tué par un sourd-muet.
Jackson, Miss., 22 mai.—Le Dr Charles Collins, de Hazlehurst a été tué ce matin en face de la gare, par un sourd-muet, nommé Charles Carraway de Crystal Springs.

Ce drame a causé une intense surexcitation dans la ville. Carraway a été immédiatement arrêté et incarcéré dans la prison de comté.

Il prétend avoir agi en état de légitime défense.

Le gouvernement russe fait une enquête sur l'assassinat de M. Stuart.

St. Pétersbourg, 22 mai.—En réponse à une requête formelle faite auprès du ministère des affaires étrangères au sujet de l'assassinat de M. William N. Stuart, vice consul américain de Batoum, Caucase, l'ambassadeur Meyer a reçu aujourd'hui du ministre M. Tzvolzky une note écrite de sa propre main, note exprimant le profond regret du gouvernement russe et donnant l'assurance qu'une enquête sévère était ouverte.

Le vice-toi du Caucase a reçu ordre de diriger l'enquête en personne et de punir rigoureusement les assassins s'ils ont été arrêtés.

A la recherche du professeur Maenter.

Madison, Wisc., 22 mai.—Le bruit court que le professeur Erich Maenter, de l'université de Harvard, qui est recherché par la justice sous l'accusation du meurtre de sa femme, est actuellement à Madison.

Il paraîtrait que plusieurs personnes qui ont connu le professeur à Chicago, l'ont rencontré se promenant hier soir dans les rues de la ville.

La police a ouvert une enquête.

Ouragan en Floride.

Washington, 22 mai.—Le Bureau météorologique a transmis ce matin aux diverses stations de la côte de l'Atlantique et du Golfe le télégramme suivant: "Ouragan du nord-ouest s'éleva sur le centre de la Floride, menaçant les villes de Jacksonville, Savannah et Charleston. Il est encore impossible de déterminer la marche que suivra l'ouragan après avoir quitté la Floride."

"La mer est très grosse sur la côte sud de l'Atlantique."

A la recherche des meurtriers.

Washington, 22 mai.—Les fonctionnaires russes font tous leurs efforts pour arrêter les meurtriers de W. E. Stuart, le vice-consul américain à Batoum, Russie, d'après des dépêches reçues au Département d'Etat aujourd'hui de l'ambassadeur Meyer à Saint-Pétersbourg et de Thomas E. Heenan, le consul américain à Odessa.

M. Meyer dit dans sa dépêche

Acheteront un **PIANOS**
\$259 BON PIANO NEUF
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNDY'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Espace de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines à vos préférences.